



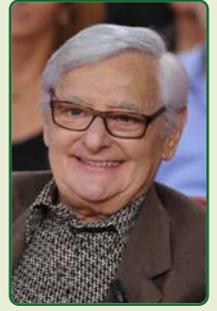
Numéro
dédié à...

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais

« Il y a des années où l'on n'est pas en train. »

5^e année – n° 18 – octobre 2020



... Roger
Carel

J'entends, j'entends...

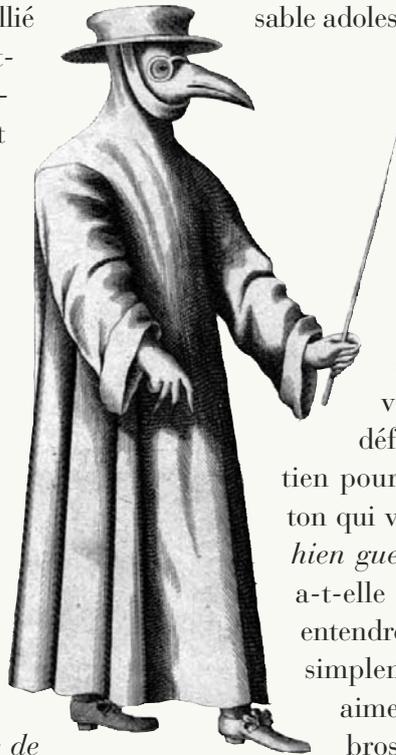
DURANT la période de pandémie, le port obligatoire du masque n'a pas été sans modifier notre perception des propos d'autrui. Notre audition s'est trouvée contrariée par ce filtre protecteur, allié à une élocution parfois incertaine de l'émetteur. Ainsi, les salutations d'usage : « Bonjour, comment vas-tu ? » nous parvenaient généralement en : « *Ongnour, hohent ah-hu ?* », et une observation aussi commune que : « Il ne fait pas chaud aujourd'hui... » devenait : « *Higne hai ha gnaud augnougnui...* »

Tout cela relève du divertissement. Il est pourtant des cas où la détérioration de l'expression entraîne de fâcheux effets. Passe que nous comprenions de travers le résultat d'un match de football ou le cours de Bourse de Saint-Gobain. Il nous est toujours loisible de vérifier dans le journal ou sur Internet. Mais la chose est parfois plus gênante. Quel temps de cuisson pour notre épaule de mouton ? Quand le boucher nous dit : « *Une gnonne hintaine de gnignutes* », doit-on enfourner une vingtaine de minutes, une trentaine de minutes, une centaine de minutes ? On imagine le désarroi de la maîtresse de maison servant un gigot encore sanguinolant ou une pièce de viande archi-cuite. Quelles conséquences

fâcheuses lorsque ce plat est destiné à traiter le chef de service du mari qui ambitionne une promotion, ou à s'attirer les grâces du prétendu de sa fille, incassable adolescente plate, boutonneuse, au quotient intellectuel à un chiffre et dépourvue de dot !

Chez le notaire, à combien s'élève le patrimoine de notre défunte tante dont nous sommes seul héritier ? « *Hun hihion eugnos* » signifie-t-il « un million d'euros » ou « un mignon euro » ? L'affriolante caissière de chez Leclerc sur laquelle vous lorgnez depuis des mois, qui fait défiler sur son tapis vos articles d'entretien pour vos chaussures en exprimant d'un ton qui vous semble prometteur : « *Haimeraï hien gue vous me mehchiez hotre hrosse !* », a-t-elle réellement dit ce que vous espérez entendre depuis près d'un an, ou bien a-t-elle simplement voulu vous faire savoir qu'elle aimerait bien que vous mettiez votre brosse sur son tapis ?

S'il nous fut parfois difficile, à l'office du dimanche, de retenir nos rires quand le prêtre rappelait un passage de l'Évangile : « *En gne hemps-là, Gnésus dit à hes hisciples : renez et hanhé, car hela est gnon horps* », ce n'est pas sans frémir que nous



LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

ISSN 2268-5278 / ISSN 1776- 9671

supputons les complications diplomatiques qu'engendrerait l'interprétation hâtive d'une dépêche a priori inquiétante : « *L'argniée aghemanhe a hassé la hronhière et hahacent ses hroupes hers ha hahitale.* »

Devrait-on, pour sauver Paris, rappeler nos réservistes, la garde nationale et le contingent, masser des milliers de militaires au-delà des Vosges ?... alors que la missive se contente de nous informer que « l'année s'avance. Harassée, la rombière balance sa croupe qu'elle a admirable ». On a envoyé des gens mourir au champ d'honneur pour moins que ça.



Une solution : augmentons la porosité des masques pour mieux entendre nos interlocuteurs lorsque viendra la nouvelle vague.

D'ici là, entre la remise du prix Alphonse-Allais 2020 à Philippe Jaenada (pages 8 et 9), l'immense succès du Jeu du confiné®, les débuts du « Petit Marquoir », nouveau feuilleton — à plusieurs mains, à commencer par celles d'Alphonse Allais —, et un procès éventuel que notre rédaction a baptisé « l'Arlésienne », sourions dans la joie d'Alphy. 🍷

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier
de l'Académie Alphonse Allais

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Buvons, éliminons, il ne faut pas avoir peur des cirrhoses à virus !

C'est Poutine qui le dit.

Même qu'il paraît que le casque n'est plus obligatoire pour sortir en mulet.



Le gouvernement tourne en rond. Édouard, avant de partir, avait annoncé que « le circus virule ».

Mais quand ce Véran a la parole, les autres ministres, embêtés, se taisent gentiment... même si certains, en douce, se souhaitent quelques virus dans l'année ! Buzyn avait pourtant annoncé qu'il fallait laisser tomber ces gants cliniques. Et maintenant le nouveau Premier ministre veut flatter l'élu et les locaux mais ici on ne parle pas de soi, Castex !

Patrick Salue
Expert ès contrepèteries

Le courrier des lecteurs

Monsieur le Rédacteur en chef,

On nous rapporte depuis Rocquencourt que les articles de votre bulletin vilipendent régulièrement Xavier Jaillard d'un goût douteux. Votre Jeu du confiné est une nouvelle pierre dans son jardin, ce que nous ne saurions accepter.

Nous ne vous saluons pas.

O. Four et O. Moulin

Chers lecteurs,

Je crois que vous êtes victimes d'une méprise. Certes, une interprétation est toujours possible ; toutefois, le jeu que vous évoquez, dû au talent et à la créativité de notre Camerdingue Marc Balland, a pour nom Le Jeu du confiné®.

Puis-je vous suggérer un peu plus de discernement dans la sélection de vos informateurs ?

Francisque Sarcey petit-fils



Cher Maître,

Lors de la semaine des quatre jeudis, y a-t-il également quatre dimanches ? Si oui, comment s'opère alors le choix des pharmacies de garde de fin de semaine à Santiago du Chili ?

Fernando Esteban Garcia Marquez Lorca
Alonso Lopez y Vega del Sol

Cher Fernando Esteban Garcia Marquez Lorca Alonso Lopez y Vega del Sol (heureusement que nous sommes passés à seize pages !), je suppose qu'on tire au sort aussi au Chili.

Xavier Marchand

HA ! HA ! EN NOUVELLE-FRANCE

“ J’AI POUR TOI UN LAC”,
chante le poète Gilles
Vigneault... Nos cousins de
la Belle Province en ont plu-
tôt des centaines de milliers,
dont beaucoup portent des
noms à coucher dehors, ce
qui n’est pas gênant pour
des lacs mais a causé bien des insomnies à d’autres.



On peut comprendre que les premiers géographes européens au Canada aient été aussi perplexes qu’ennuyés en découvrant, par exemple, les lacs *Kamatshishitshinutsh Shakahikan* ou *Ungallijuap Siginirsinga* aux dénominations imprononçables. Préférant des consonances et des graphies plus commodes, ils se sont mis à débaptiser et à rebaptiser nombre de plans d’eau, de rivières, de caps, d’îles...

Ce qui est vu aujourd’hui comme de l’impérialisme toponymique a été d’autant plus malheureux que les désignations premières, appartenant aux diverses langues autochtones, étaient autrement plus poétiques que leurs remplaçantes. Il a aussi fallu un solide manque d’originalité pour que le Québec se retrouve maintenant avec du lac Long, du lac Rond et du lac à la Truite en plus de cent exemplaires respectivement, et l’on ne cite que ceux-là.

Une partie de ces doublons pourra disparaître à mesure que les peuples autochtones continueront de récupérer officiellement leurs appellations jadis confisquées.

Mais surtout, que personne ne touche à celles, au contraire bien inventives et humoristiques, qui font la joie des touristes en quête de pittoresque, et auxquelles tiennent assurément les Québécois !

Le lac Mouillé nous met devant l’évidence, tandis que le lac Pas d’eau, devant le paradoxe. Le lac 3,1416 ne se réfère nullement au Pi mathématique, mais au fait que trois propriétaires y possèdent une cabane de 14 pieds sur 16 pieds. Pour leur part, le lac Penché et le lac Renversé défient les lois de la gravité, alors que le lac Mou défie celles du bon sens...

En passant sur les chutes Monte-à-Peine-et-des-Dalles, l’anse à Mouille-Cul et la rivière Qui-Mène-du-Train, un autre cas vaut son pesant de sirop d’érable : entre le lac à Toi et le lac à Moi, qui se font face, se trouve le tout petit lac à Nous – et, si l’on comprend bien, il restera le lac Zut pour les scènes de ménage.

Enfin, des paresseux auront peut-être dénommé le lac Pépère, le lac Trop Loin, le lac J’en-Peux-Plus. Sur tant de milliers, les noms cocasses ne manquent pas, et pour concurrencer celui du Titicaca qui fait rire depuis des générations, le Québec tient à faire savoir qu’il est le seul à posséder un lac Ha ! Ha ! 🍷

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour l’Atlantique Nord

Grande Chancellerie de l’Académie Alphonse Allais

L’Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).

Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.

Il a fait l’objet d’un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.

Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République.

Son nom est déposé à l’INPI sous le numéro national 18 4 478 925.

L’Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – **Camerdingue :** Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

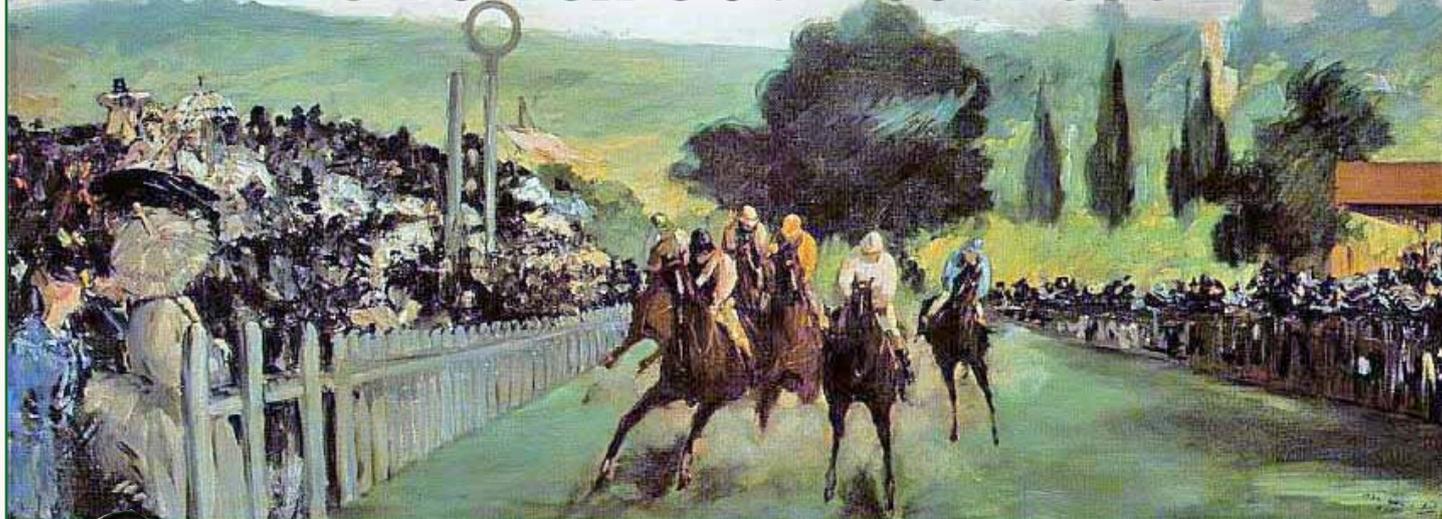
Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L’Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l’Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

L'ÉLÉGANCE ET LA MODE

2^e partie

Le bon chic aux courses



Courses à Longchamp. Édouard Manet, 1867.



AVANT de se rendre à Chantilly, la Parisienne est préoccupée. Quel temps fera-t-il pour le Prix de Diane ? Dès l'aube, elle s'est levée, scrutant le ciel et ne sachant quelle toilette choisir. Étrenner un chapeau trop printanier par temps couvert, porter des chaussures légères sur un sol humide

qui réclamerait des bottines, ou bien au contraire encombrer sa silhouette de lourds tissus sous un soleil inattendu, voilà des erreurs que la Parisienne ne peut se permettre dans cette capitale prestigieuse des courses.

Chantilly est le plus ancien des hippodromes français. En 1836, le Prix du Jockey Club y fut couru pour la première fois, réunissant cinq partants ; puis, en 1843, les pouliches de trois ans eurent là leur Prix de Diane, qui fit à jamais sa renommée internationale.

Auparavant, les courses de chevaux étaient modestement organisées au Champ-de-Mars ou sur la plaine des Sablons.

Sous le Second Empire, viendra ensuite Longchamp, qui accueillera ses premières réunions en 1857. Vincennes suivra en 1863, puis Deauville en 1864. Après la guerre de 1870, Auteuil ouvrira ses portes dès 1873 et Maisons-Laffitte en 1878.

Depuis lors, le Tout-Paris prit l'habitude de se retrouver entre soi dans ces sanctuaires construits pour la plus grande gloire du cheval. La Parisienne y accompagnait

un frère ou un mari, pariait distraitement quelque menue monnaie et s'attardait volontiers pour admirer les étalons et leurs jockeys.

Mais bien plus que pour les fortes émotions de la course, elle se rendait à l'hippodrome surtout pour montrer sa grâce, sa désinvolture légère et sa subtile élégance.

Bientôt elle ne fut plus la seule...



Présentation de nouveautés sur le champ de courses

Les grands couturiers qui faisaient la mode en ce début de xx^e siècle le comprirent très vite. C'était là, mieux que dans leurs locaux de la rue de la Paix ou du faubourg Saint-



Le rituel des chaises : bien voir... en se montrant.



Honoré, qu'ils pourraient se faire connaître de cette clientèle huppée et fortunée qui allait les faire vivre. C'était là, dans le brouhaha discret et distingué qui précédait les clameurs de la course, qu'ils pensaient tirer le meilleur profit de la jalousie coquette de la Parisienne accomplie.

Elle côtoyait déjà la courtisane de haut vol, qui fréquentait les tribunes ; elle se mêlait parfois sans crainte au commun des *pelousardes*, ces joueuses acharnées mais sans grandes ressources ; elle dut désormais composer avec les nombreux mannequins que dépêchèrent ici, dès les années 1900, les créateurs de mode.

Ces élégantes ambassadrices des grands faiseurs étaient jeunes et belles mais de lignée modeste. Elles se répandaient dans cette grande kermesse de la mode que devenaient les courses pour y donner le *la* du chic estival.

Délaissant les tribunes, s'approchant sur le gravier au plus

près de la barrière, perchées sur des chaises instables, elles passaient là d'interminables après-midi à s'exposer aux regards admiratifs. Mais grâce à elles, combien de robes inédites, de crêpes vaporeux, de gazes transparentes, d'étoffes aux mille nuances, d'ombrelles et de chapeaux audacieux, de foulards vieux rose à reflets changeants furent ainsi lancés, qui firent ensuite fureur sur la côte normande ou aux thermes de Vichy !

Car dès le lendemain du Grand Prix, la Parisienne se précipitait chez Paul Poiret, chez Jacques Doucet ou chez Jean-Philippe Worth pour leur commander, à ses mesures, la robe ou le manteau qu'elle avait vu la veille, en implorant qu'on veuille bien leur ajouter, par de judicieuses modifications, la touche personnelle qui leur ôterait tout déjà-vu.

De grandes boutiques à ciel ouvert

Au fil des ans, les hippodromes devenaient ainsi des sortes de laboratoires où les couturiers, en prise directe avec leur future clientèle, notaient les réactions à la vue d'une innovation osée ou d'une





petite impudence hardie. Entre deux courses, ils tentaient de discerner les engouements futurs pour ce costume nouveau et éclatant destiné à devenir un classique, contemplé et envié par tout Paris.

Ils eurent de l'imagination à la hauteur de leur génie, et c'est en admirant le vivant parterre de jolies femmes qui bordait la piste qu'ils

pensèrent à la jupe entravée, à la jupe fendue, au décolleté profond et à la jambe nue...

À Chantilly, sous le doux soleil du printemps, affolée par ce spectacle qui la faisait rêver, la Parisienne se souciait au fond très peu des chances, dans ce Prix de Diane tant souhaité, d'*Attendez-moi-sous-l'Orme*, de *Tête-de-Pipe*, de *Mademoiselle-des-Gauthiers*, d'*Allée-d'Amour*, de *Bague-au-Doigt* ou de *Mademoiselle-Folle-Jambe*...

Elle aurait tout aussi bien parié sur des lévriers ! 🐾

Frédéric Brettinni





La jupe-culotte

En 1911, Paul Poiret, à peine trentenaire, avait déjà libéré la femme de son insupportable corset, la laissant enfin respirer à son aise.

Il eut l'audace cette année-là de créer la jupe-culotte. Son succès fut grand et immédiat, même si certaines chroniqueuses de mode y voyaient une régression : *pantalon de Zouave* ; *culotte de Turques* ; *caleçon russe*... Aux courses, les femmes lui trouvaient des avantages inattendus, ainsi que l'écrivit Arletty dans *Défense* :

Poiret jette le corset par-dessus le moulin – de Longchamp –
où ses mannequins lancent la jupe-culotte. Le lendemain, on chantait :

*Elle me botte, la jup'-culotte ;
Les femmes n'ont plus peur qu'on les p'lote.*





Prix Alphonse-Allais 2020

Vendredi 18 septembre, au cœur de Périgueux, en Dordogne, notre Académie a remis le prix Alphonse-Allais 2020 à Philippe Jaenada dans le cadre idyllique des jardins du magnifique hôtel Brou de Laurière, grâce à l'amicale complicité des mécènes responsables du fonds de dotation du même nom : Patrick Brou de Laurière et Gilbert Soulier.



comme on ouvre des fenêtres pour prendre un peu l'air.

Dès son premier roman, *Le Chameau sauvage*, cet exercice, qui deviendra sa marque de fabrique, émaille le récit d'un humour inattendu, tantôt potache, tantôt subtil, jamais déplacé mais toujours décalé, comme l'aimait Alphy, notre maître inspirateur.

Philippe Jaenada, qui connaissait peu l'œuvre d'Alphonse Allais, nous

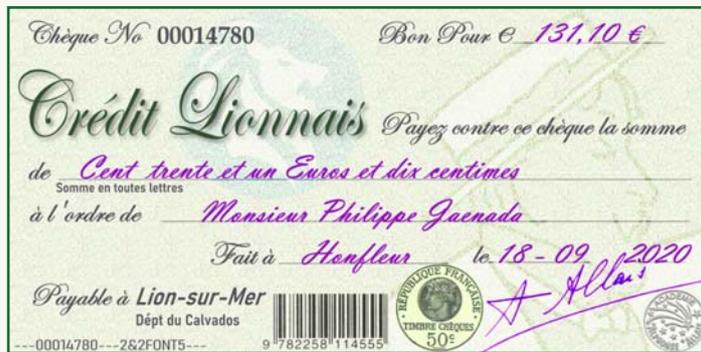
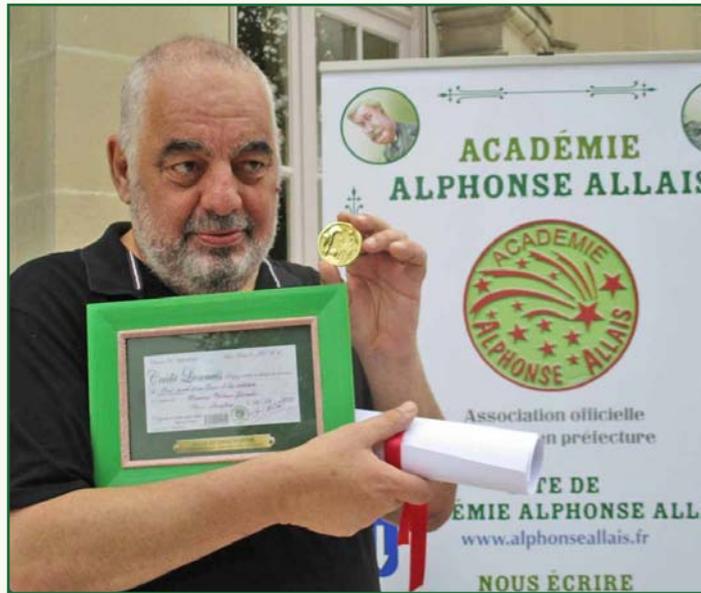
Le prix était matérialisé par le traditionnel diplôme de l'Académie, un chèque sur le Crédit Lyonnais, banque fondée par Alphy, et une médaille gravée et personnalisée pour l'impétrant, que notre Grand Chancelier étrangla ensuite de l'indispensable Comète de Allais.

Sur le spacieux perron en pierre de taille de l'édifice, était récompensé l'écrivain pour l'ensemble de son œuvre, toute teintée de l'humour caractéristique d'une plume prompte à ouvrir et refermer des parenthèses

a confessé, durant le repas aux notes périgourdines solides et liquides qui s'ensuivit, qu'après avoir participé à un stage destiné à le perfectionner dans la culture allaisienne, il avait parfois eu le sentiment d'avoir plagié le maître sans le savoir. Cette prise de conscience constitue un bon point pour lui et consacre aux yeux du jury de notre Académie la pertinence du choix de Philippe Jaenada pour la cuvée 2020 du prix Alphonse-Allais.

Marc Balland





Quelques télégrammes de félicitations



LE JEU D'ÉCHECS

LA PARITÉ et les discriminations de toutes natures (raciales, sexuelles, physiques, etc.), qui sont devenues des éléments incontournables dans le fonctionnement de notre société, nous obligent à nous adapter aux exigences d'un monde désormais aux aguets, et enclin à condamner toute manifestation, même involontaire – attitude, parole, ou geste –, allant à contresens du flux des bonnes consciences modernes. Dans un sens – celui de ce flux –, c'est évidemment une bonne chose.

Exit les comportements machistes, racistes, vexatoires sous quelque forme que ce soit. Place à l'esprit large, et à la tolérance. Entre parenthèses, rappelons que, paradoxalement, les maisons de ce nom ont été bannies de notre belle société en 1946, il y a donc près de trois quarts de siècle.

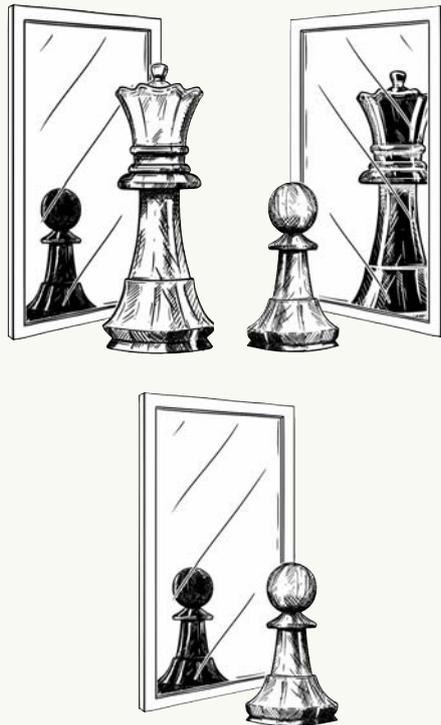
Les prestations que l'on pouvait y délivrer étaient alors réglées en jetons, aussi appelés *monnaie de singe*.

Aujourd'hui, ces jetons n'ont plus cours, en revanche nombre de faux jetons continuent de profiter des mêmes prestations, mais sous le manteau, et en réglant en liquide afin de ne pas laisser de traces de leur coupable commerce.

Cette parenthèse refermée, nous nous devons d'œuvrer pour que le principe d'égalité, de liberté des consciences et de tolérance soit le point de mire que notre œil vise à l'horizon d'un monde idéal.

Dans cette optique, nous avons décidé de proposer de nouvelles variantes du jeu d'échecs.

En effet, quoi de plus ségrégationniste qu'un jeu dans lequel les



blancs se battent contre les noirs ! Dans lequel un roi est systématiquement, et peut-être contre son gré, ou contre sa nature, marié avec une dame, de même couleur qui plus est !

Il est temps désormais de changer ces choses insupportables et de casser les codes dépassés d'une société décadente.

Le jeu antiraciste hétéro, respectant la parité

Chaque joueur bénéficiera donc d'autant de pièces blanches que de pièces noires.

Facile : il y a 32 pièces, chaque joueur recevra donc 8 pièces noires et 8 blanches.

La couleur de son roi sera tirée au sort sous le contrôle d'un huisier de couleur neutre.

Il disposera ainsi d'un fou, d'un cavalier et d'une tour de chaque couleur, ainsi que de quatre pions noirs et quatre blancs.

Le jeu d'échecs homosexuel

Variante du jeu précédent, mais un joueur jouera avec deux rois contre un autre joueur qui possédera deux dames.

Cependant, le jeu devra comporter quatre rois et quatre dames pour épouser toutes les configurations qu'il serait possible de trouver. (Exemple : deux pèdes ou deux gouines).

Dans chaque jeu, il y aura un cavalier et une cavalière, un fou et une folle.

Dans cette version, il sera cependant toléré deux folles.

Des échiquiers remis au goût du jour

Les cases noires et blanches seront remplacées par des cases grises, mais impérativement du même gris¹.

Une fine ligne, grise également, séparera subtilement les cases par un aspect légèrement brillant sur un fond... mat.

Le jeu d'échecs politique

Les pièces seront réparties de la même façon, mais au lieu d'être noires et blanches, elles seront moulées dans une résine transparente à 99 %.

Le 1 % restant sera versé dans une caisse noire qui reviendra au gagnant à la fin de la partie.

L'échiquier politique sera fait dans la même matière. Pour la version homosexuelle du jeu d'échecs politique, nous contacter. 🍷

Marc Balland

1. Le gris sera un mélange strict de 50 % de noir et 50 % de blanc.



Encore un jeu d'esprit

CHACQUE jour que m'accorde notre Créateur (à mon âge, je les compte), je me réjouis de vivre mes dernières années dans le sillage d'authentiques humoristes.

L'un de ces beaux esprits (Patrick Moulin ? Christian Boudeville ? je ne sais plus) m'a dévoilé un jeu qui réclame de la vivacité intellectuelle et une culture éprouvée.

Quoique faisant figure de béotien comparé à ces phares de la pensée, je crois, pour m'être astreint à une étude approfondie de cet exercice, avoir acquis suffisamment de lumière pour vous le présenter.

Il s'appelle *la charade*. Le principe est simple. Mais cette simplicité n'est qu'apparente. Voici comment on y joue. Vous découpez un mot en plusieurs tronçons, généralement des syllabes. Puis, vous cherchez pour chaque syllabe une subtile définition que vous proposez à la sagacité de votre interlocuteur.

Je prends un exemple pour mieux vous faire comprendre. Supposons que vous choisissiez le mot *Bornéo*, qui est le nom d'une île très loin. Vous saisissez le mot en plusieurs parties. Par exemple : **Bor** – **Né** – **O**. Vous réfléchissez à une présentation originale. Ainsi, hier matin, en me levant, j'ai réfléchi à ce mot. Le soir, j'avais trouvé « **Bor : côté – Né : au milieu de la figure – O : Chantal en boit peu** ». Ensuite, il faut le mettre en forme. Les syllabes ou découpes sont ainsi désignées : premier, deuxième, troisième. Ainsi, dans cet exemple, on dira :

« *Mon premier est le côté.*

Mon deuxième est au milieu de la figure.

Chantal boit peu de mon troisième. »

Enfin, on donne un indice pour faire deviner le mot entier que l'on appelle le « **tout** », par exemple :

« *Mon tout est une île très loin.* »

Votre interlocuteur est alors invité à tenter de démêler cet enchevêtrement de finesses.

Ce matin, Nelson, à qui j'ai proposé cette charade, s'est trouvé piégé malgré son vaste savoir. Il a répondu : « **Orée – Tarbouif – Flotte** ». Mais, comme je le lui ai fait remarquer, ça ne convient pas, car

Orétarbouiflotte n'est pas le nom d'une île très loin.

Aujourd'hui, j'en ai trouvé une autre (je n'arrête pas en ce moment : deux en deux jours !). C'est *Cléopâtre*. J'ai écrit :

« *On ouvre la porte avec mon premier.*

Mon deuxième connaît bien le lac.

Mon troisième se tient près des moutons.

Mon tout est une reine d'Égypte. »

Ma grande amie Sophie Davant, qui est antiquité sur France Télévisions, m'a répondu : « **Passe-partout –**

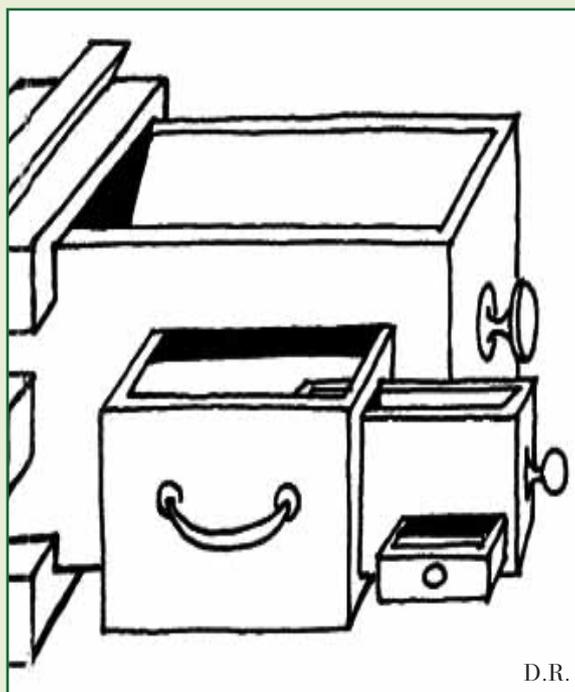
Lamartine – Océdar ». Mais là encore : *Passepartoutlamartineocédar* n'est pas le nom d'une reine. C'est ce qui rend ce jeu intellectuel si difficile.

Chers lecteurs d'*Alphy*, je vous invite à vous y entraîner. Commencez par des mots simples, comme *Bateau* (« *Mon premier n'est pas haut, mon deuxième n'est pas tard, mon tout est un moyen de locomotion.* ») ou *Placard* (« *Mon premier est mince, mon deuxième est la moitié d'un demi, mon tout est une sorte de penderie* »).

Mon précieux ami Jean-Pierre Delaune, Président et Grand Chancelier de l'Académie Alphonse Allais, auquel j'ai parlé de ce jeu, m'a dit qu'il existe aussi des *charades à tiroirs*, plus complexes. C'est possible. Dimanche, je demanderai conseil à mon beau-frère, qui est chef de rayon chez Ikea. 🧠

Votre oncle affectionné,

Philippe Davis



D.R.

FABLE EXPRESS

*Avec qui s'associer ? Le peintre ou le footeux ?
Le Salon d'automne aura-t-il sa préférence
Ou le sélectionneur de l'équipe de France ?
Pierre hésite et ne sait lequel choisir des deux.*

Moralité

Dérat-Desvilles ou Dérat-Deschamps ?

Sgannali

LE PETIT GOIN DE LA PHILO

*Si les enchaînés de Platon avaient été placés
face au soleil, auraient-ils jamais eu connaissance
de ce qu'est un mur de caverne ?*

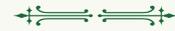
Harry Stott

VERS HOLORIMES

La cannibale, qui cuisinera ses amis,
apprécie Jean-Paul Sartre et Eisenstein.

Moralité

Elle cuira ses potes, aime Kean
Et le cuirassé Potemkine.



Le buste féminin
restauré par un fesse-mathieu contribue
à la création du chef-d'œuvre
de Paul d'Ivoi et André Chabrilat

Moralité

Les seins qu'soude l'avare aident
Les cinq sous de Lavarède.

Sécaïl

Mon chien et moi...

MAI 68

“DIS-MOI, à quoi ressemblais-tu en 1968 ?” La question de mon chien me prend au dépourvu. Tant d'années se sont écoulées et je n'ai pas le culte de la nostalgie.

— J'étais jeune et bourré de rêves...

— Bourré d'ambitions, tu veux dire ?

— Non, de rêves.

— On ne peut pas dire que tu as fait l'histoire !

— Détrompe-toi ! J'ai défilé, déparé et barricadé avec des gens qui sont devenus célèbres par la suite. J'ai occupé la Sorbonne et je me suis pris pour Mirabeau quand la police a décidé de nous en déloger.

— Admirable ! Pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé ?



— Ce ne sont pas les souvenirs qui ont ma préférence. Je me souviens surtout de la petite institutrice rencontrée rue Gay-Lussac, au plus fort de l'insurrection étudiante.

— Raconte-moi, j'aime tellement les histoires d'amour !

— Nous nous sommes aimés tout le mois de mai !

— C'est tout ?

— Son jeune mari, garde mobile affecté au maintien de l'ordre, est rentré à la maison. Qu'aurais-tu fait à ma place, mon bon chien ?

— Je serais parti la queue entre les jambes et des larmes plein les yeux !

— C'est ce que j'ai fait !

Jean-Claude Delayre

L'HUMOUR VACHE

Le mot a été longtemps attribué à Tristan Bernard.

Toutefois, c'est au journaliste Édouard Ourliac (1813-1848) que l'on doit ce trait d'esprit.

Un jour l'un de ses amis, romancier, lui demanda quel titre il convenait de donner à son nouvel ouvrage.

— Y a-t-il un tambour dans ton histoire ? le questionna Ourliac.

— Ma foi non.

— Et une trompette ?

— Non plus.

— C'est très bien. Alors, appelle-la *Sans tambour ni trompette*.



Jean-Christian Petitveuve

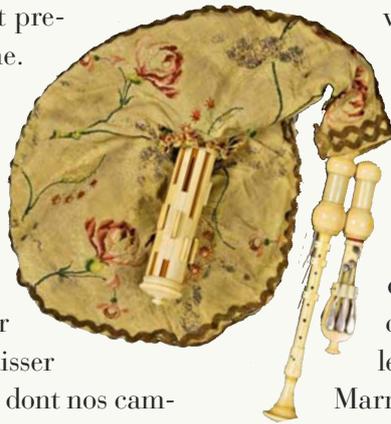
L'AMUSANTE MUSETTE

ELLE nous vient de loin, du XVII^e siècle, la musette qui nous conviait à l'amusette aux odeurs de paille et de foin lors des bals champêtres de nos aïeux. Les jabots bourgeois scandant du pied le premier temps du menuet ne venaient jamais s'encanailler aux bruits des sabots sur la piste de danse. « Diantre ! Quelle danse commune sans révérence, qui nous insulte, nous qui faisons la cour du bout de l'auriculaire, dansant et prenant la taille et la main d'une gentille dame.

Quelle vilénie ! » Pour eux, ces musettes, ces vielles, ces instruments de torture qui leur hurlent aux oreilles, ce n'est point musique, mais bruits qui ne peuvent que mener à vilaine conduite.

Cependant, la Marie possède des atours dont je tirerais bien un printanier avantage. Comment cet ange peut-il se laisser conter fleurette aux accents de ces rondes dont nos campagnes abondent ? Les Auvergnats et Aveyronnais immigrés à Paname pour le chagrin nécessaire à faire bouillir la marmite gardaient bien au chaud, dans leurs bagages, instruments et quadrilles, pour retrouver un peu de l'air de leurs natales contrées et ainsi tourner sur les bourrées, après les potées du soir dans les caves de la capitale.

Les descendants des miséreux de la botte transalpine, en quête eux aussi d'une pitance journalière, firent



de même avec, dans leurs baluchons de baladins, le plein de tarentelles et d'accordéons. L'union de ces fratricides déracinées de leurs pays est la base du musette. Polkas, valse, quadrilles et javas, appel du repos des pue-la-sueur et autres vilains garçons. Il n'y avait pas que le vin blanc frais qui faisait tourner la tête et les

cœurs. Dans les javas où les mains tombées au valseur faisaient fureur, les gens du voyage apportèrent, via Saintes-Maries-de-la-Mer, guitares et harmonies arabo-andalouses pour donner sa forme définitive à cette musique qui, avec l'argot, fait désormais partie du patrimoine culturel parisien. Les mélodies, qui n'ont rien de rengaines, mélancoliques complaintes qui illustrent si bien les bucoliques promenades aux bords de Marne et de Seine, ont servi de théâtres à

Jacques Offenbach, Pierre-Auguste Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec, justes héritiers de Johann Strauss, Émile Waldteufel... à la musique quelque peu cabotine, mettant ainsi un peu de vert dans ce monde où le romantisme possédait un sens tragique par d'autres compositeurs tels Tchaïkovski, Brahms, Wagner, Mahler. Cette chansonnette au jovial ramage ne portera en rien ombrage aux autres, qui ont éclairé la seconde moitié du XIX^e siècle. 🍷 (À suivre...) **Thierry Delamarre**

Erratum

Précédemment, nous avons publié un avis de mobilisation générale, ayant mal interprété une dépêche de l'agence de presse de Savigny-lès-Beaune (située face au caveau de la coopérative).

Notre correspondant sur place, Tonio Gavioli, ayant pris un car de touristes chinois pour une péniche de débarquement, après une difficile journée de dégustation, s'était précipité, traversant la place du Maréchal Ferrand-Lézarmes au péril de sa vie, afin d'être le premier à donner l'alerte.

Un acte de civisme et de grand courage, hélas pour le moins pré-

maturé puisque le consul de Chine en Bourgogne a, peu de temps après, démenti formellement tout acte de belligérance de la part de son pays.

Nous présentons nos excuses à tous ceux qui ont immédiatement pris le maquis, et aux nombreux blessés, rescapés de la panique qui s'est ensuivie, notamment à Belleville, dans le 13^e arrondissement de Paris et dans tous les restaurants de la chaîne du Dragon d'or.

Aux valeureux combattants de la première heure qui sont hâtivement partis résister aux États-

Unis, et malgré d'abondantes demandes, nous exprimons notre profond regret, mais le voyage de retour ne pourra être pris en charge par le journal, au risque de compromettre financièrement la pérennité de l'édition.

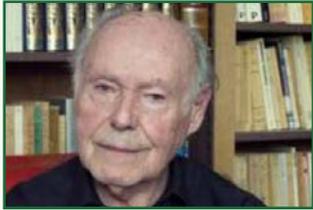
Nous espérons que nos lecteurs assidus comprendront que l'information est prioritaire, et que le principe de précaution doit prévaloir pour la sécurité de tous, sécurité que nous continuerons de défendre à travers ce vigilant et incorruptible média.

Vive la France libre !

La Rédaction

Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais

René de Obaldia (1918)



- La télé, ce chewing-gum de l'œil, a multiplié les crétiens...

Le problème est que les crétiens ont beau avoir toujours existé, avec la télévision, ils se sont multipliés.

- Presque tous les morts sont bons.
- Un paradoxe est une opinion qui vit de ses charmes aux dépens de la vérité.
- Dans les conférences de cadres, il ne s'agit plus de travailler, mais de parler sur le travail.

Paul Guth (1910-1997)



- Les jaloux détruisent ce qu'ils sont incapables de créer.
- Tuer les nuances c'est tuer la liberté, l'appétit de créer, l'amour, le bonheur. C'est déchirer la trame étincelante de la vie et la changer en haillon.
- Les mentalités sont plus difficiles à changer que l'ordre politique.
- Un psychiatre est un monsieur qu'on paie très cher pour qu'il vous pose des questions qu'une femme nous pose, elle, gratuitement.

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**, auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

LES PENSÉES DU TRIMESTRE

- *En cette période de Covid, je suis comme la reine d'Angleterre, j'ai bas l'moral.*
- *Le nouveau ministre de l'Intérieur, accusé de viol, s'en défend. Va-il hériter du surnom de Gérard Dard malin ?*

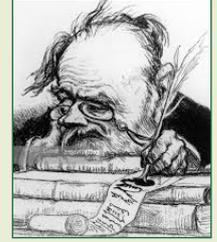
Dolgi



Le feuilleton (prologue)

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Chapitre premier

Alors, le petit Marquoir, aussitôt qu'il avait appris la mort du cheval de la mère Toutain, n'avait rien eu de plus pressé que d'aller raconter ça au marchand de légumes de Pont-l'Évêque, tu sais celui qui demeure au n° 328 de la grand'Rue. Justement la tante de ce marchand de légumes avait la coqueluche. Le petit Marquoir en profita pour se flanquer une indigestion de radis roses, ce qui déplut énormément au sous-préfet. Mais le petit Marquoir s'en fichait comme de l'an 40. Il n'est resté qu'un jour à Serquigny, et il est arrivé ce matin à Paris. Seulement, il m'a défendu de te dire ce qu'il m'avait raconté.

Chapitre 14291

En entendant ces mots, le petit Marquoir avait frémi, de tout son être. Mais ce sentiment fut de courte durée, car à peine quinze jours après, il s'écria impétueusement :

— Ah, vicomte, j'aurais pas cru ça de toi !
Le lendemain Anastasie prenait le voile.

Chapitre 14292

Peu de temps après les événements que nous venons de raconter, eut lieu la bataille d'Azincourt.

On sait que le petit Marquoir s'y distingua particulièrement.

Il eut trois mitrailleuses de tuées sous lui.

Aussi, sur le champ de bataille, il reçut le grade de sous-aide allumeur-graisseur du phare de l'hôpital d'Honfleur. (Ça rime comme vous voyez, malgré ça, le prix du feuilleton ne sera pas augmenté.)

Mais revenons à Paris, où nous attendent des événements très dramatiques.

Chapitre 14293

Personne n'ignore que le 33 juillet 712 (un peu avant la Restauration), il y eut à Paris un léger brouillard.

C'est sans doute ce qui amena le tramway Bastille-Gare Montparnasse devant le café Riche. Le conduc-

teur de ce tramway, qui ressemblait de façon épatante au 1^{er} conseiller municipal de Genneville, monta à ce moment sur l'impériale et s'écria d'une voix stridente :

— Personne n'a de correspondance ?

À ce cri de ralliement, les voyageurs se levèrent, arrachèrent leurs fausses barbes, et dirent à deux reprises différentes, et en se coiffant d'une casquette de loutre verdâtre : « Fatouville-Grestain, Fatouville-Grestain ! »

Aussitôt le cocher du tramway se tourna vers les faux voyageurs. Ceux-ci terrifiés reculèrent de plusieurs pas. Ils avaient reconnu l'homme.

Cet homme, c'était..... Le petit Marquoir !!!!

Ce dernier tira de la poche de son gilet une bouteille de limonade gazeuse, et la brisant sur le crâne d'un commissionnaire qui passait par là, il s'écria :

— Tu l'aimais donc bien cette femme !

Chapitre 140728

Le petit Marquoir oublie le laudanum d'Arthur.

Comme le lecteur se l'imagine facilement, le petit Marquoir en avait assez de toutes ces saloperies-là.

Aussi le lendemain, sur le coup de 3 h ½ ou 4 moins le quart, il écrivit à sa tante qui demeurait dans la Charente-Inférieure, une lettre qui commençait par ses mots :

« Dans le grand mâât d'une corvette... », et qui se terminait par ceux-ci : « chez Louédin ou chez Brisz »...

Ensuite après avoir mis dans la poche gauche de son pardessus un vieux journal norvégien qui datait de 1826, il prit sa canne à pêche et entra à l'Ambigu moyennant une contremarque.

L'individu qui lui avait vendu cette contremarque était grêlé et avait un de ses cousins au 31^e de ligne.

Mais le petit Marquoir était trop préoccupé pour s'apercevoir de ces détails.

Il ne se doutait pas que sa vie tout entière allait en dépendre. 🍷

(À suivre...)

ILS ONT OSÉ LE DIRE... OU L'ÉCRIRE

Accusé par un homme de l'avoir abusé sexuellement durant sa jeunesse,
Christian Gérard, dans un communiqué du 17 août 2020, dément

« des allégations sans fondement ».

Il y a des jours où l'on n'est pas en train...

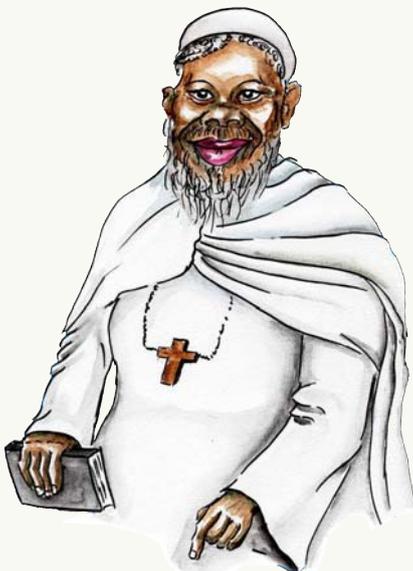


Dans une correspondance mensongère, Philippe Davis prétend que Jean-Pierre Delaune,
qui était le Secrétaire général de l'Association des Amis d'Alphonse Allais,

« a été "son" secrétaire ».

*On savait que Davis s'imaginait être la réincarnation de Baudelaire,
le voilà à présent qui se prend pour Melanie Griffith dans Working Girl.*

Les dessins de Pessoa



Père blanc.



Mère Noire.

MA NORMANDIE

Quand tout n'est que désespérance,
Quand l'électeur fuit loin de nous,
Oui ! à quoi bon gérer la France,
Et prendre seul les mauvais coups.
Si la nation est reverdie,
Si le virus est de retour,
J'irai revoir ma Normandie !
C'est le pays qui m'a donné le jour.

J'ai vu les ors de Matignon,
Tous ses valets et ses séides.
J'ai vu les armes et les fanions,
Dedans la cour des Invalides.
Tout en servant notre patrie,
Je me disais : aucun atour
N'est plus beau que ma Normandie !
C'est le pays qui m'a donné le jour.

Pourtant un âge est dans la vie,
Où tout rêve doit aboutir,
Un âge où l'âme inassouvie
N'hésite pas jusqu'à trahir.
Lorsque la marche irréflicchie
Aura dû faire un demi-tour,
Je quitterai ma Normandie !
Car le pays m'aura mis au grand jour.

Frédéric Bérat

*P.c.c. Jean Trouchaud
pour Édouard Philippe*

Concours de la plus belle faute !



Le beau geste
des centres Leclerc
pour les croyants.



Selon CNews, seuls les hommes
décèdent des suites
du coronavirus.

JOUONS AVEC ALPHY – Réponse du jeu de notre numéro 17

Ce sont tous les dédicataires des œuvres d'Alphonse Allais.

Le gagnant est Jacques Pasquier, qui entre ainsi à l'Académie Alphonse Allais.